**Mouvement/contre-mouvement :**

**sociologie de la polarisation politique**

* **Alexandra Ana,** professeure adjointe, Département de Sociologie, Université de Montréal
* **Anne-Sophie Crosetti,** chargée de recherche FNRS, Université libre de Bruxelles
* **Natasza Quelvennec**, doctorante sous contrat CNRS (Centre Européen de sociologie et de science politique - CESSP), École des hautes études en sciences sociales (EHESS) Paris

De la remise en cause des démocraties libérales à l’avortement, de l’accueil des réfugiés au réchauffement climatique, la polarisation accrue de la vie politique actuelle met en lumière les dynamiques conflictuelles entre différents mouvements sociaux. Si l’approche mouvement/contre-mouvement semble être la plus à même de rendre compte de cette polarisation, cette perspective est rarement mobilisée, peut-être en raison des critiques à son égard ces dernières années. **Premièrement**, certain·e·s chercheur·e·s considèrent que cette approche propose une vision mécanique, séquentielle et réactive (Blais et Dupuis-Déri, 2022 ; Avanza, 2018), dans laquelle un mouvement qui se forme en premier produirait un contre-mouvement (Meyer et Staggenborg, 1996), « plus préoccupé à s’opposer qu’à promouvoir un projet particulier » (Turner et Killian, 1972, p. 318), d’autant plus quand le mouvement initial est couronné de succès (Zald et Useem, 1983). Telle qu’elle s’est majoritairement développée, l’approche mouvement/contre-mouvement inciterait ainsi à penser **une automaticité de la réaction** et une **anticipation du « backlash** » (Paternotte, 2021). **Deuxièmement**, elle a initialement positionné les « mouvements » et leurs « contre-mouvements » selon une partition idéologique, en présentant ces derniers comme des mouvements de protestation contre le changement social (Mottl, 1980), des mouvements « de droite » cherchant à conserver et défendre un ordre social, économique ou symbolique inégalitaire (Lo, 1982). Ainsi, même lorsqu’un mouvement social initiait la dynamique du conflit, sa position sur l’échiquier politique le prédisposait à être perçu comme un « contre-mouvement ». Cela a conduit à la création du concept de « contre-mouvement anticipé » (Dorf et Tarrow, 2014), pour décrire des mobilisations conservatrices « préventives ». **Troisièmement**, cette littérature aurait tendance à réduire les mouvements sociaux à leur seule faculté de réponse aux attaques de la partie adverse. Ainsi, cette approche limiterait particulièrement l’étude des mouvements conservateurs, sous-étudiés dans leur ensemble et risquant d’être « caricaturés ou mal interprétés » par des chercheur·e·s dont les opinions sont opposées à celles de leurs enquêté·e·s (Avanza, 2018, p. 115). En se concentrant sur les différences entre les deux camps, tout en occultant celles qui peuvent exister à l’intérieur de chacun d’eux, elle tendrait ainsi à **homogénéiser les mouvements** et à en **invisibiliser ceux qui développent un agenda propre** (Kuhar et Paternotte, 2018).

Toutefois, tout en formulant ces questionnements, les critiques de cette approche n’ont ni abouti à remettre en cause la légitimité de cet objet d’étude ni déconstruit les modèles théoriques sous-jacents. Malgré ces critiques, nous croyons en son potentiel analytique pour expliquer le renouvellement des conflictualités politiques à l'œuvre lors des dernières décennies. En effet, l’origine de l’approche mouvement/contre-mouvement remonte à un contexte politique spécifique, celui des États-Unis des années 1960-1970, où les mobilisations « progressistes » étaient confrontées à l’essor conservateur d’inspiration religieuse. Le renouvellement des conflictualités politiques dû à la **montée des populismes, des conservatismes et des illibéralismes** à laquelle nous assistons dans de nombreux pays nous invite à repenser cette approche forgée dans le contexte du consensus libéral. Un contexte culturel et historique spécifique, des évolutions de la structure d’opportunités politiques (Staggenborg et Meyer, 1996), ainsi que des conflits ou des coopérations entre les entités du même mouvement rendent les dynamiques d’opposition complexes. De plus, la **globalisation des enjeux et la transnationalisation des mouvements** (Ayoub & Stoeckl 2024) modifient les dynamiques de l’affrontement en multipliant les acteurs, les tactiques et les arènes de conflits (ONU, Union Européenne, réseaux militants transnationaux etc.). L’**essor de mouvements conservateurs et la pluralité de résistances** qu’il provoquent incitent également à penser les logiques d’affrontement de manière plus complexe, en y intégrant les alliances et les oppositions internes. Ainsi, tenant compte de ce nouveau contexte politique, ce numéro de revue aspire à renouer avec la tradition empirique, ce qui permettra de renouveler les perspectives théoriques.

Comme alternative aux travaux qui appliquaient à la lettre la vision séquentielle ou idéologique, tout en évitant le « biais centré sur le mouvement » (McAdam et Boudet, 2012), nous invitons les contributeur·rice·s à appréhender les dynamiques d’affrontement à partir de perspectives qui prennent en compte la variété des mouvements sociaux qui s’opposent et la pluralité d’interactions qu’ils déploient. Ce numéro thématique se situe dans la continuité des travaux combinant l’approche qui reconnaît les **interdépendances tactiques entre les mouvements qui s’affrontent** et celle qui postule l’existence de **convergences et divergences entre les pôles du même mouvement** situés dans divers secteurs sociaux. La littérature a ainsi développé la notion de « mouvements opposés » (*opposing movements*) comme alternative à l’approche canonique mouvement/contre-mouvement (Bernstein, 1997). De plus, pour saisir la complexité de dynamiques relationnelles entre les mouvements, leurs alliés et leurs opposants, d’autres travaux récents se sont inspirés de la théorie des champs sociaux de Pierre Bourdieu (Fligstein et McAdam, 2012 ; Bereni, 2012). Jasper et Duyvendak (2015) ont analysé les interactions entre différents acteurs qui s’opposent dans diverses arènes de conflit tant physiques que symboliques. Dans la même lignée, Fillieule et Broqua (2020) ont imaginé une analyse relationnelle de l’affrontement basée sur la notion de configuration. Ainsi, ils appréhendent la confrontation au gré de la capacité des mouvements à enrôler d’autres acteurs collectifs et individuels occupant des positions dans divers secteurs sociaux (politique, juridique, religieux, médical, académique, médiatique, etc.) puis, à travers des réseaux d’alliances, à veiller à la mise ou au maintien de l’objet du conflit sur l’agenda politique (Hassenteufel, 2010). La métaphore de la double hélice proposée par Ayoub et Stoeckl (2024) illustre la relation complexe, réciproque et parfois antagoniste entre les mouvements opposés, en tenant compte de la présence de chacun dans une interaction constante, tant sur le plan national qu’international. En intégrant les critiques à l’encontre de la littérature canonique, les chercheur·e·s en sciences sociales sont invité·es à réinterroger leur terrain à l’aune de perspectives qui visent à saisir les variétés des mobilisations et des dynamiques des mouvements opposés. De façon plus précise, les thématiques au cœur de nos interrogations se structurent en trois axes :

Axe 1. Les mouvements face au contexte politique et sociétal : opportunités, acteurs, arènes

Les mouvements sociaux se mobilisent en réaction aux opportunités politiques, mais aussi face aux menaces. La structure des opportunités politiques (SOP) évolue en fonction des actions tant des mouvements que des contre-mouvements. Chacun dispose de ses propres alliés, développe des relations spécifiques avec les autorités et joue un rôle dans la structure d’opportunités politiques à laquelle l’autre est confronté (Meyer et Staggenborg 1996).

Le concept de « **structure des opportunités politiques** » (SOP, *Political Opportunity Structure*, POS) postule que la protestation émerge dans un contexte où le système politique est vulnérable, en raison de divers changements qui l’affectent (Lipsky,1970). Mobilisé par Eisinger (1973) pour expliquer les variations des émeutes dans les villes américaines, le concept a depuis été affiné à travers deux contributions majeures. Premièrement, bien qu'elle soit considérée comme une condition nécessaire à la mobilisation, son efficacité dépend de la perception qu’en ont les acteurs potentiels (McAdam, Tarrow et Tilly, 2001). Deuxièmement, la SOP est influencée par des dimensions stables telles que les clivages politiques et la structure institutionnelle, ainsi que par des dimensions plus volatiles, incluant les alliances politiques et le discours public relatif aux questions mobilisatrices (Della Porta et Rucht, 1991; Kriesi et *al*., 1995). Récemment, de nouvelles contributions ont permis d'illustrer la métaphore de l’hélice double, les mouvements opposés entretiennent une relation réciproque, devant naviguer dans l’espace interactif de l’autre et employant des stratégies et des instruments similaires à des fins mutuellement exclusives (Ayoub et Stoeckl 2024).

Bien que les modes d’organisations et les stratégies des mouvements sociaux soient influencées par la SOP, cette dernière est également modulée par les **acteurs** de l’affrontement. En effet, ils peuvent changer les alignements politiques, mettre en lumière certaines questions, ou démontrer l’efficacité de diverses stratégies d’action (Meyer et Staggenborg 1996). Par exemple, à travers leurs choix tactiques, certains mouvements structurellement désavantagés peuvent influencer la SOP en renforçant leur unité, tout en fragmentant les mobilisations adverses (Alimi et Hirsch-Hoefler, 2012). Dans d’autres contextes, l’État devient allié et s’engage intensément aux côtés d’un des mouvements, ce qui bouleverse la SOP préexistante (Isaac, 2010 ; Roggeband et Krizsan, 2021).

Tant l’engagement des États que les processus de globalisation et d’européanisation des enjeux et des mobilisations influencent le contexte de l’affrontement (Ayoub 2013; Ayoub & Stoeckl 2024). En effet, les **arènes** dans lesquelles le conflit a lieu changent d’un contexte à l’autre sans que leur choix soit toujours autonome et intentionnel : les mouvements adaptent leurs structures et leurs tactiques pour saisir des opportunités ou répondre aux menaces dans des arènes spécifiques. Par exemple, à travers ses prérogatives et les collusions avec un des mouvements, l’État peut rendre certaines arènes moins propices à la revendication (érosion du processus législatif, démantèlement du système judiciaire, poursuites-bâillons, répressions policières, etc.) et augmenter le coût de certaines tactiques protestataires (Tilly, 1978). De plus, face à l’indisponibilité de certaines arènes nationales, le conflit peut se déployer au sein d’instances supranationales et internationales et aboutir à la cooptation d’alliés qui s’y engagent. Ayoub et Stoeckl (2024) illustrent les enchevêtrements des mouvements opposés, en double hélice, dans le cadre des dynamiques du plaidoyer transnational.

Cet axe vise à comprendre comment le contexte politique de polarisation accrue de ces dernières années, ainsi que la transnationalisation de conflits influencent l’affrontement entre les mouvements qui s’opposent, ainsi que leurs divisions et leurs coopérations internes. De quelle manière ces phénomènes influencent-ils les cycles de mobilisation et les modes de confrontation ? Quels types d’affrontements cela produit-il, avec quels acteurs et dans quelles arènes ? Comment les structures étatiques et les mouvements influencent-ils les conditions de l’affrontement ? Comment les conflits entre mouvements opposés évoluent-ils au fil du temps dans des contextes spécifiques ? Les chercheur·e·s sont invité·e·s dans cet axe à investiguer la dynamique « mouvement/contre-mouvement » à l’aune des transformations récentes à travers des études comparatives ou des approches historiques longitudinales.

Axe 2. Dans la boîte noire des mouvements sociaux: alliances et divisions, interdépendances tactiques et discursives

L’analyse des échanges de coups entre les mouvements opposés peut être abordée à travers diverses catégories qui structurent ces confrontations. Il ne s’agit pas seulement d’analyser les acteurs impliqués ou les arènes où se déroulent ces conflits, mais aussi les **répertoires tactiques** employés par les mouvementsen opposition et leurs **modes d’organisation interne**, ainsi que **la** **sélection et la définition des enjeux**. Les acteurs peuvent être forcés à changer d’arène en fonction des actions de l’adversaire, par exemple en passant de l’espace judiciaire à l’espace électif, de l’action directe à l’espace institutionnel ou vice versa (Meyer et Staggenborg 1996). L’engagement dans une nouvelle arène du conflit façonne le choix d’une nouvelle tactique de contestation qui impose au mouvement de potentiellement adapter ses modes d’organisation, par exemple en se professionnalisant, de recruter des nouveaux allié·e·s (avocat·e·s, expert·e·s, hommes et femmes politiques, journalistes, réseaux militants transnationaux, etc.) ou, parfois, de coopter des acteurs du mouvement adverse.

Ces différents éléments régissent les **réseaux d’alliances** mobilisables. En outre, ils façonnent et sont façonnés par des coalitions émergentes. Les menaces peuvent renforcer les alliances existantes ou en favoriser de nouvelles, mais elles peuvent également les affaiblir en créant ou en exploitant des divisions internes. Bien que certain·e·s chercheur·e·s aient reconnu l’hétérogénéité internedes mouvements opposés, la plupart du temps, les interprétations antagonistes prévalent et ne permettent pas de rendre compte de la pluralité d’alliances et de divisions. Par exemple, des coalitions entre acteurs en apparence idéologiquement opposés, comme cellesentre les féministes radicales qui excluent les personnes transgenres et les activistes d’extrême droite et de droite chrétienne, sont particulièrement sous-étudiées. Cet axe invite les chercheur·e·s à explorer la façon dont les dynamiques d’opposition influencent la formation des alliances et des divisions des mouvements. Comment mettre en avant les mécanismes de l’affrontement au-delà des dichotomies antagonistes qui ont tendance à uniformiser et homogénéiser les acteurs en opposition ? Comment expliquer les coalitions inattendues, les tensions et les chevauchements internes tout en considérant la dynamique d’opposition inhérente au conflit ? Comment expliquer les reconversions militantes où les activistes changent de camp pour rejoindre une position diamétralement opposée ? Comment ces reconversions affectent-elles les interactions entre des mouvements opposés ?

Au-delà des discours publics, les interactions entre des mouvements en opposition façonnent également la manière dont les enjeux du conflit sont sélectionnés et définis. Les mouvements modifient et adaptent leurs cadrages : par exemple, ils s’imitent les uns les autres pour réinterpréter ou compromettre le discours de leur antagoniste, mettent en lumière les faits qui le discréditent (p.ex. les collusions avec l’État ou les lobbies économiques), revoient leurs revendications à la hausse en y intégrant des enjeux plus globaux (p.ex. de l’accès à l’avortement aux mobilisatons pro-démocratie en Pologne en 2020) ou à la baisse pour enrôler des alliés moins radicaux (Meyer et Staggenborg, 1996 ; Ayoub et Chetaille 2020). Quels facteurs conduisent les activistes à radicaliser ou à modérer leurs revendications et leurs tactiques ? Quelles divisions ou alliances se produisent au sein des mouvements lors de la diversification des cadrages ? Quels facteurs incitent les mouvements à formuler leurs demandes en termes de divisions sociales et politiques plus vastes ?

Dans un climat de tension, les médias suivent la « norme d’équilibre » et mettent souvent l’accent sur le conflit plutôt que sur les revendications des mouvements (Meyer et Staggenborg 1996), tandis que les médias sociaux peuvent également amplifier la polarisation (Chang et Park 2020). De quelle manière les médias et les médias sociaux influencent-ils les dynamiques des mouvements opposés ? Quel rôle jouent-ils dans la dynamique de l’affrontement et contribuent-ils à l’émergence et au développement de nouvelles formes de mobilisation ? Comment articuler l’étude d’interactions isolées à une approche qui examine les échanges tactiques et discursifs sur une période prolongée et dans divers contextes nationaux, transnationaux et locaux ? Cet axe invite les chercheur·e·s à explorer la boîte noire des mouvements en opposition pour rendre compte de l’hétérogénéité des acteurs impliqués dans l'affrontement, ainsi que d’interdépendances tactiques et rhétoriques qui les caractérisent.

Axe 3. Pratique(s) de terrain(s) : contributions épistémologiques, méthodologiques et éthiques

Défendre une approche des dynamiques d’opposition sans tomber dans les travers idéologiques ou mécaniques de l’approche « mouvement/contre mouvement » ne peut se faire sans revenir sur leur réalité empirique. En partant de la réalité du terrain, cet axe vise à repenser l’approche émique défendue par Martina Avanza (2018) en la mettant dans une perspective relationnelle qui tient compte d’interdépendances qui peuvent exister entre les mouvements adverses. Comment penser les oppositions et leur relationnalité dans une perspective émique ? Comment étudier des mouvements qui s’opposent, tout en les considérant comme des mouvements à part entière ? Comment rendre compte de leurs logiques internes sans invisibiliser leurs stratégies externes ? Quels enjeux ces oppositions produisent-elles pour l’enquête et les chercheur·e·s ? Comment gérer, durant la recherche, ce double terrain et cette double perspective ? Quelle(s) identité(s) adopter pour parvenir à approcher ses enquêté·e·s, tout en restant dans une approche éthique ? Que devons-nous divulguer sur nous-mêmes, sur notre positionnement en tant qu'universitaires ? Avons-nous l’obligation de le faire et dans quel but ? Comment repenser la place de l’idéologie dans la dynamique des mouvements qui s’opposent ? Par un travail réflexif ciblant tant leur terrain que la construction de leur objet et de leur méthodologie, les chercheur·e·s sont invité·e·s dans cet axe à repenser la dynamique « mouvement/contre-mouvement » du point de vue des réalités empiriques.

Nous encourageons les contributions « à quatre mains » permettant de saisir les interactions d’un double terrain afin de faire dialoguer deux perspectives émiques. Les approches sociohistoriques et les études comparatives (entre les époques et les contextes nationaux) sont les bienvenues.

**Calendrier**

Les propositions d’articles comprenant un titre, un résumé (env. 500 mots) et une courte biographie de(s) auteur.ices(s) (env. 150 mots) doivent être envoyées aux coordonnateurs du numéro à Alexandra Ana ([alexandra.ana@umontreal.ca](mailto:alexandra.ana@umontreal.ca)), Anne-Sophie Crosetti ([anne-sophie.crosetti@ulb.be](mailto:anne-sophie.crosetti@ulb.be)) et Natasza Quelvennec ([natasza.quelvennec@cnrs.fr](mailto:natasza.quelvennec@cnrs.fr)) avant le 9 décembre 2024.

Les auteur·trice·s des propositions retenues seront avisé.es au plus tard le 20 décembre 2024.

Les articles complets (entre 50 000 et 75 000 signes incluant espaces, notes et bibliographies) devront être remis pour le 15 mai 2025.

**Références**.

Avanza, M. (2018). Plea for an emic approach towards ‘ugly movements’: Lessons from the divisions within the Italian pro-life movement. *Politics and Governance*, 6(3), 112-125.

Ayoub, P. M. (2013). Cooperative transnationalism in contemporary Europe: Europeanization and political opportunities for LGBT mobilization in the European Union. *European Political Science Review*, 5(2), 279-310.

Ayoub, P. M., & Chetaille, A. (2020). Movement/countermovement interaction and instrumental framing in a multi-level world: Rooting Polish lesbian and gay activism. *Social Movement Studies*, 19(1), 21-37.

Ayoub, P. M., & Stoeckl, K. (2024): The Global Fight Against LGBTI Rights: How Transnational Conservative Networks Target Sexual and Gender Minorities, New York, NYU Press.

Bereni, L. (2012). Penser la transversalité des mobilisations féministes: l’espace de la cause des femmes. Dans Bard, C. (dir.): Les féministes de la deuxième vague, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 27-42.

Bernstein, M. (1997). Celebration and suppression: the strategic uses of identity by the lesbian and gay movement. *American Journal of sociology*, 103(3), 531-565.

Blais, M., & Dupuis-Déri, F. (2022). Feminist and antifeminist everyday activism: Tactical choices, emotions, and ‘humor’. *Gender issues*, 39(3), 275-290.

Chang, K., & Park, J. (2020). Social media use and participation in dueling protests: The case of the 2016-2017 presidential corruption scandal in South Korea. *The International Journal of Press/Politics*, *26*(3), 547–567.

Della Porta, D., & Rucht, D. (1995). Left-libertarian movements in context: A comparison of Italy and West Germany, 1965–1990. In The politics of social protest, London, Routledge, 119-139.

Dorf, M. C., & Tarrow, S. (2014). Strange bedfellows: How an anticipatory countermovement brought same‐sex marriage into the public arena. *Law & Social Inquiry*, *39*(2), 449-473.

Eisinger P. K. (1973), The conditions of protest behavior in American cities. *American Political Science Review*, 67(1), 11-28.

Fillieule, O. & Broqua, C. (2020). Sexual and reproductive rights movements and countermovements from an interactionist perspective. *Social Movement Studies*, 19(1), 1-20.

Fligstein, N. & McAdam, D. (2012): A theory of fields, Oxford, Oxford University Press.

Hassenteufel, P. (2010). Les processus de mise sur agenda: sélection et construction des problèmes publics. *Informations sociales*, 1(157), 50-58.

Isaac, L. (2010). Policing capital: Armed countermovement coalitions against labor in late nineteenth-century industrial cities. Strategic alliances. *Coalition building and social movements*, 22-49.

Jasper, J. & Duyvendak, J. W. (2015): Players and Arenas. The interactive dynamics of protest. Amsterdam, Amsterdam University Press.

Kriesi, H. et al. (1995): *New Social Movements in Western Europe: A Comparative Analysis*. Minneapolis, University of Minnesota Press.

Kuhar, R. & Paternotte, D. (2018): Campagnes anti-genre en Europe. Des mobilisations contre l’égalité. Lyon, Presses Universitaires de Lyon.

Roggeband, C. et Krizsán, A., (2021). The Selective Closure of Civic Space. *Global Policy*, 12(5).

Lipsky M. (1970), Protest in City Politics. Chicago, Rand, McNally.

Lo, C. Y. (1982). Countermovements and conservative movements in the contemporary US. *Annual Review of Sociology*, 107-134.

McAdam, D., Tarrow, S. & Tilly, C. (2001): Dynamics of Contention, Cambridge, Cambridge University Press.

McAdam, D. & Boudet, H. (2012): Putting social movements in their place. Explaining opposition to energy projects in the United States. 2000-2005, Cambridge, Cambridge University Press.

Meyer, D. S., & Staggenborg, S. (1996). Movements, countermovements, and the structure of political opportunity. *American journal of sociology*, 101(6), 1628-1660.

Mottl, T.. (1980). The analysis of countermovements. *Social Problems*, 27(5), 620-635.

Paternotte, D. (2021). Backlash: une mise en récit fallacieuse. *La Revue Nouvelle*, 6, 11-15.

Tilly, C. (1978): From mobilization to revolution, Reading, Addison-Wesley.

Turner, R. H., & Killian, L. M. (1957). *Collective behavior*. Englewood Cliffs, NJ, Prentice-Hall.

Zald, M. N., & Useem, B. (1987): Movement and countermovement interaction : Mobilization, tactics, and state involvement, dans M. N. Zald & J. D. McCarthy (Eds.), Social movements in an organizational society, New Brunswick, Transaction Publishers, p. 247–271.